

Article

« Quelques caractéristiques démolinguistiques des Québécois de langue maternelle grecque »

Michel Paillé

Cahiers québécois de démographie, vol. 10, n° 2, 1981, p. 307-338.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600856ar>

DOI: 10.7202/600856ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Michel PAILLÉ*: QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DÉMOLINGUISTIQUES
DES QUÉBÉCOIS DE LANGUE MATERNELLE GRECQUE

(Communication présentée au 49^e congrès de l'ACFAS
section de démographie, mai 1981)

RÉSUMÉ

Implantée depuis la première décennie du XX^e siècle, la communauté grecque du Québec s'est accrue en deux périodes, d'abord avant la crise économique des années trente et ensuite durant les vingt-cinq années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale. L'évolution des effectifs selon l'origine ethnique et la langue maternelle révèle des différences entre le Québec et l'ensemble du Canada. La pyramide des âges des Québécois de langue maternelle grecque montre - avec plus d'évidence que chez les Italo-québécois - les caractéristiques typiques d'une population fortement marquée par les migrations.

L'hypothèse selon laquelle les Hellénophones sont très attachés à leur langue maternelle est vérifiée, car au recensement de 1971, une faible proportion d'Hellénophones avait effectué un transfert linguistique principalement en faveur de l'anglais. Même chez les jeunes, le français n'exerçait alors qu'une faible influence de telle sorte que l'attrait respectif des deux principales langues était inversement proportionnel au poids démographique du français et de l'anglais.

La connaissance de l'anglais seulement était très forte chez les Québécois de langue maternelle grecque et augmentait à mesure que l'on descend dans la pyramide des âges. La connaissance du français n'atteignait pas les 20% même en comptant les bilingues.

Un aperçu de la situation linguistique dans les foyers est donné en faisant usage d'un échantillon de familles de religion grecque orthodoxe.

* Direction des études et recherches, Conseil de la langue française, 800 place d'Youville, 13^e étage, Québec, Qc, G1R 3P4

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DÉMOLINGUISTIQUES DES QUÉBÉCOIS DE LANGUE MATERNELLE GRECQUE

Michel PAILLÉ*

Communication présentée au 49^e congrès de l'ACFAS
section de démographie, mai 1981

La communication que nous présentons ici s'inscrit dans le cadre d'études portant sur la situation démologique des groupes allophones¹ du Québec. En vertu des pouvoirs conférés au Conseil de la langue française lui permettant, entre autres, d'"entreprendre l'étude de questions se rattachant à la langue" (Charte de la langue française, 1977, article 189b), Louis Duchesne (1978) avait entrepris cette tâche en commençant par le groupe allophone le plus important du point de vue

* Direction des études et recherches, Conseil de la langue française, 800 place d'Youville, 13e étage, Québec, Qc, G1R 3P4

1. Comme l'usage le veut dans notre milieu, nous désignons par le terme "allophone" tous ceux qui ne sont ni francophones ni anglophones.

numérique: les Italo-québécois. Nous désirons ici poursuivre le travail de Duchesne en nous penchant sur les Québécois de langue maternelle grecque. Outre le fait, déploré par plusieurs (N. Brédimas-Assimopoulos, 1975a, p. 132; E. Gavaki, 1977, p. 11; P.D. Chimbos, 1980, p. 1; C. Marcil, 1981, p. 26), que notre connaissance des Hellénophones² soit très limitée, nous avons choisi ce groupe linguistique, non seulement à cause de son importance numérique, mais aussi parce qu'une comparaison avec les Italo-phones semble, d'après certaines esquisses (R. Didier, 1973, p. 309-322; P. Cappon, 1974, p. 109-110), très intéressante.

1. Sources et contraintes

Nous disposons pour faire notre étude, de compilations spéciales tirées du recensement du Canada de 1971. Les principales variables qui nous intéressent ici portent sur les langues maternelles, les langues d'usage, la connaissance du français et de l'anglais, l'âge, le lieu de naissance et la période d'immigration. Compilés avant que le dossier nous soit confié, ces données nous imposent trois contraintes:

- 1) aucun tableau informe sur les Québécois d'origine ethnique grecque;
- 2) les groupes d'âges se limitent aux 0-14 ans, 15-64 ans et 65 ans et plus;
- 3) l'unité de compte est toujours l'individu, jamais le ménage ou la famille.

La première de ces contraintes oblige à limiter cette étude aux Québécois de langue maternelle grecque, laissant ainsi de côté tous ceux qui, d'origine ethnique grecque, n'ont pas pour langue maternelle celle de leur premier ancêtre à avoir migré au Canada. La répartition de l'âge en trois groupes, ne distinguant en définitive que les enfants,

2. Dans la littérature démolinguistique au Québec, l'usage veut que la majuscule soit réservée aux langues maternelles, laissant la minuscule pour les langues d'usage (R. Lachapelle, 1979, p. 228-238); pour désigner les Québécois de langue maternelle grecque, nous emploierons, comme nous l'a conseillé M. Gilles Leclerc, de l'Office de la langue française, le mot "Hellénophone", de préférence aux termes "Grécophone" et "Roméique".

les adultes et les personnes âgées, limite la portée de cette variable puisque les 15-64 ans forment un groupe trop large tandis que les 65 ans et plus sont fort peu nombreux. Enfin, la troisième contrainte obligera, pour faire l'étude des transferts linguistiques des couples, à recourir aux bandes-échantillon et à utiliser une variable portant sur la religion.

L'inconvénient majeur de ces trois contraintes réside dans l'impossibilité de comparer directement nos résultats avec ceux de Louis Duchesne sur les Italo-québécois. Nous devons donc, soit nous en tenir aux caractéristiques les plus saillantes mises en évidence par Duchesne, soit remplacer certains tableaux portant sur les Québécois d'origine ethnique italienne par leur équivalent selon la langue maternelle italienne³.

Outre les contraintes que nous imposent les sources disponibles, notons enfin l'impossibilité immédiate de faire usage de données annuelles plus récentes que le recensement de 1971. En effet, des raisons diverses nous ont empêché d'exploiter les données déjà acquises du fichier des élèves du ministère de l'Éducation et d'obtenir celles tant recherchées du Registre de la population.

Après un aperçu historique remontant au début du XX^e siècle, nous décrivons, selon trois variables, la structure par âge des Hellénophones du Québec en 1971. Par la suite nous passerons aux deux parties les plus substantielles de notre analyse, c'est-à-dire les transferts linguistiques et la connaissance du français et de l'anglais chez les Hellénophones. Enfin, étant donné les limites imposées par nos données, nous ne décrivons que très succinctement la situation linguistique des familles de religion grecque orthodoxe.

3. En procédant ainsi nous faisons plus que changer la variable groupe ethnique par la variable langue maternelle. En effet, nous remplaçons des données tirées des bandes-échantillons des individus par les données exhaustives obtenues des compilations spéciales; de plus, nous ajustons les groupes d'âges, Duchesne les ayant regroupés en 0-19 ans et 20 ans et plus. Nos tableaux sur les Italo-phones jumelés à ceux de Duchesne se trouvent en annexe.

2. Aperçu historique

2.1 Le groupe ethnique grec

Au début des années soixante, la Hellenic Canadian Community prétendait que les origines de la communauté grecque de Montréal remontait aussi loin que 1820⁴. C'est là une affirmation curieuse puisque le premier recensement canadien depuis la Confédération énumérait, en 1871, 39 résidents d'origine ethnique grecque pour tout le Canada, dont seulement sept au Québec!

Ce n'est que depuis le recensement de 1901 que l'on trouve des séries statistiques ininterrompues sur les Grecs du Canada. Le tableau 1 contient pour tous les recensements décennaux depuis 1901 à 1971, le nombre de résidents dénombrés au Québec et au Canada se déclarant d'origine ethnique grecque et de ceux nés en Grèce. Le rapport Québec/Canada exprimé en pourcentage montre la part relative du Québec dans l'ensemble canadien.

Si on ne peut parler d'une communauté grecque dès 1901 — les effectifs pour le Québec et l'ensemble du Canada étant nettement trop faibles — on observe toutefois que la Kinotis est née au cours de la première décennie. En effet, au recensement de 1911 on dénombrait 3 614 résidents du Canada d'origine ethnique grecque, dont 772 (21,4%) vivaient au Québec. Venus en majorité du Péloponnèse, ces Grecs avaient quitté leur pays natal à cause d'une "crise agricole extrêmement grave" (C. Marcil, 1981, p. 27).

La poursuite de ce flux migratoire au cours des deux décennies qui suivent, ajoute à la croissance naturelle de la nouvelle communauté grecque, et hausse ses effectifs à un niveau trois fois plus élevé qu'en 1911. Mais la crise économique des années trente allait toutefois ralentir ce mouvement. Les données du tableau 1 montrent en effet que c'est

4. Mémoire non publié soumis à la "Commission Parent", cité par P. Stathopoulos (1971, p. 25).

Tableau 1
Effectifs d'origine ethnique grecque et de ceux nés en Grèce,
Québec et ensemble du Canada, 1901 à 1971

Années	<u>Origine ethnique grecque</u>			<u>Nés en Grèce</u>		
	Québec	Canada	Rapport Québec/Canada en %	Québec	Canada	Rapport Québec/Canada en %
1901	66	291	22,7	56	213	26,3
1911	772	3 614	21,4	545	2 640	20,6
1921	1 780	5 740	31,0	1 115	3 769	29,6
1931	2 466	9 444	26,1	1 294	5 579	23,2
1941	2 728	11 692	23,3	1 112	5 871	18,9
1951	3 388	13 966	24,3	1 559	8 594	18,1
1961	19 390	56 475	34,3	14 062	38 017	37,0
1971	42 870	124 475	34,4	26 315	78 780	33,4

Sources: Statistique Canada, Recensements du Canada depuis 1901 à 1971.

surtout l'accroissement naturel qui assure l'augmentation des effectifs de la communauté grecque entre les recensements de 1931 et 1941. Pour le Québec, on remarque que les résidents d'origine ethnique grecque augmentent un peu alors que ceux nés en Grèce ont diminué, l'immigration n'ayant pu compenser les effets de la mortalité et de l'émigration.

Il y a reprise des entrées au cours des années quarante, plus précisément à la fin de la décennie après la Deuxième Guerre mondiale (C. Marcil, 1981, p. 28). Mais c'est surtout entre 1951 et 1961 que le Canada et le Québec ont accueilli des milliers de Grecs, si bien que la communauté grecque de 1961 a quadruplé en dix ans dans l'ensemble du Canada, et fut multipliée par six au Québec. Enfin, entre 1961 et 1971, le nombre de résidents d'origine ethnique grecque, tant au Québec que

dans les neufs autres provinces canadiennes, fait plus que doubler⁵.

Observons finalement au tableau 1 que la part du Québec dans l'ensemble du Canada augmente tout au long des sept décennies étudiées. Alors qu'aux recensements de 1901 et 1911 un peu plus d'un résident d'origine ethnique grecque sur cinq avait son domicile au Québec, c'est plus du tiers qui y était dénombré en 1961 et 1971.

2.2 Les Hellénophones

Depuis le recensement de 1931, la population du Canada est dénombrée selon le critère de la langue maternelle. Le tableau 2 présente les effectifs des Hellénophones du Québec et de l'ensemble du Canada depuis 1931 à 1976. L'accroissement marqué des années cinquante et soixante y apparaît avec beaucoup d'évidence. La préférence des nouveaux arrivants pour le Québec par rapport au tout canadien se remarque surtout au recensement de 1961: le Québec comptait alors 42,0% des résidents du Canada de langue maternelle grecque, ce qui est beaucoup plus que son poids démographique.

A l'instar de Louis Duchesne dans son étude sur les Italo-québécois (1978, p. 135), nous remarquons aussi une baisse des effectifs entre 1971 et 1976; le déclin des Québécois de langue maternelle grecque est légèrement plus prononcé (10,8%) que celui de langue maternelle italienne (8,4%)⁶.

5. Les troubles politiques qui ont secoué la Grèce au cours de cette décennie ne sont pas étrangers à ces mouvements migratoires (C.Marcil, 1981, p. 28).

6. Il n'entre pas dans le cadre de cette étude d'expliquer cette baisse des effectifs des Hellénophones. Toutefois, outre l'émigration, il semble que des changements de déclaration de la langue maternelle ne soient pas étrangers à cette diminution.

Tableau 2

Effectifs de langue maternelle grecque, Québec et ensemble du Canada, 1931 à 1976

Années censitaires	Québec	Canada	Rapport Québec/Canada (%)
1931	2 137	7 346	29,1
1941	2 125	8 747	24,3
1951	2 395	8 036	29,8
1961	16 973	40 455	42,0
1971	38 865	104 455	37,2
1976	34 660	91 530	37,9

Sources: Statistique Canada, Recensements du Canada, 1931 à 1976.

Note: Pour plus d'informations quant à la variation absolue et relative de la population de langue maternelle grecque en comparaison aux principales langues recensées en 1961 et 1971, voir J. Kralt (1976, p. 16).

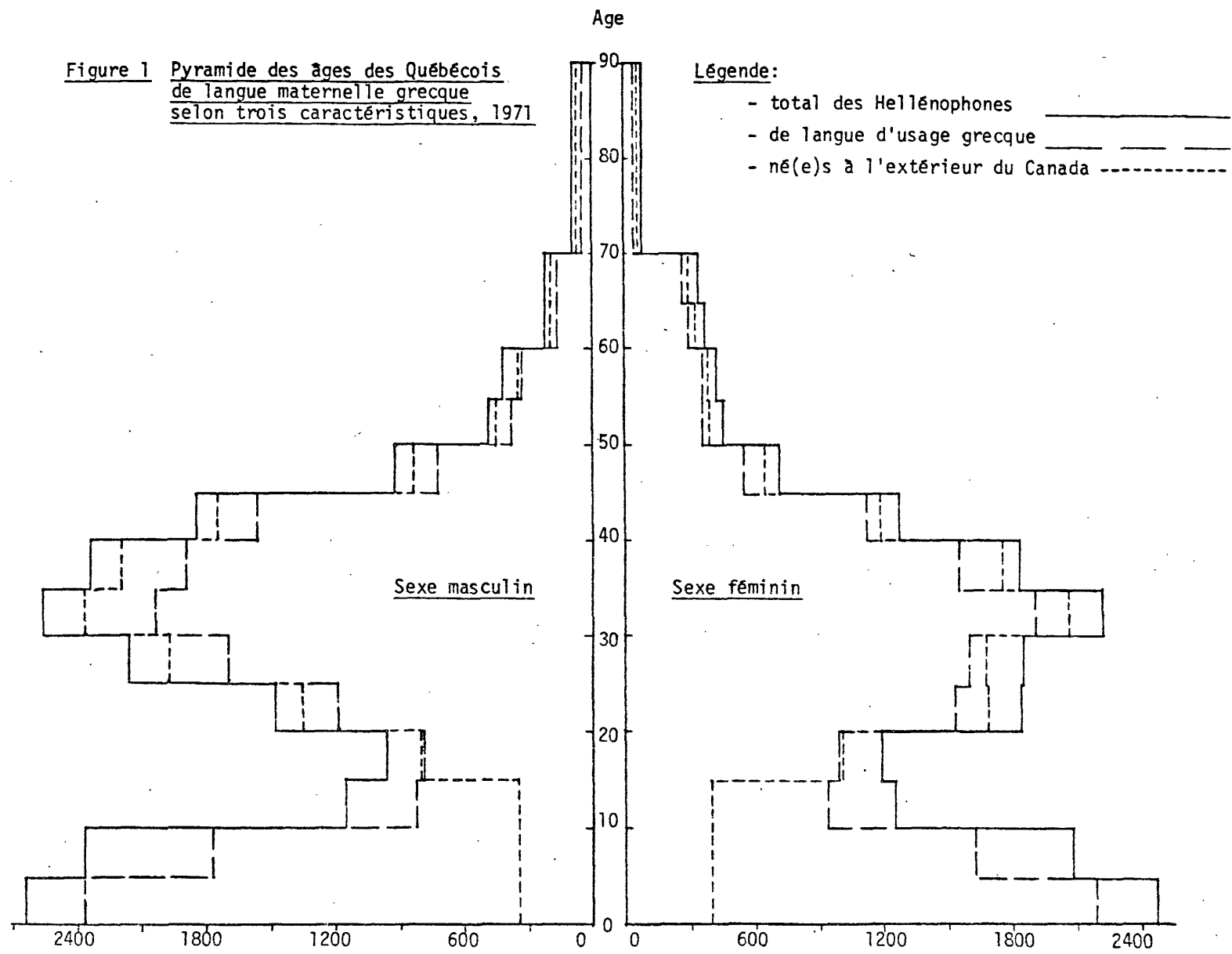
3. La structure par âge en 1971

La figure 1 illustre la pyramide des âges des Québécois de langue maternelle grecque (ligne extérieure pleine) en 1971. Parmi ceux-ci, deux pyramides intérieures délimitent les effectifs nés à l'extérieur du Canada ainsi que ceux dont le grec est la langue la plus régulièrement parlée à la maison (langue d'usage).

La structure d'ensemble de cette pyramide montre les caractéristiques propres à une population fortement marquée par les migrations. D'abord, tant pour le sexe masculin que pour le sexe féminin, on observe deux modes: les enfants de 0-4 ans, et les adultes de 30-34 ans révolus. Ensuite, on remarque facilement, pour les trois variables exprimées, un rapport de masculinité très élevé entre 25-29 ans et 50-54 ans⁷. Louis

7. Atteignant un maximum de 147 hommes pour 100 femmes au groupe d'âges 40-44 ans, le rapport de masculinité est de 124 hommes pour 100 femmes pour l'ensemble des 25-54 ans.

Figure 1 Pyramide des âges des Québécois
de langue maternelle grecque
selon trois caractéristiques, 1971



Légende:

- total des Hellénophones _____
- de langue d'usage grecque - - - - -
- né(e)s à l'extérieur du Canada ······

Source: Recensement du Canada, 1971, compilations spéciales (DC-22924)

Effectifs réels

Duchesne (1978, p. 136-138) avait souligné ces mêmes caractéristiques dans la pyramide d'âges des Italo-québécois; on note toutefois en comparant les deux pyramides que les creux, atteignant leur minimum à 15-19 ans, sont beaucoup plus prononcés chez les Hellénophones que chez les Italophones.

On ne s'étonnera pas que le critère de la langue maternelle englobe complètement les deux autres. Il est tout à fait naturel qu'au sein d'une minorité, certains éléments adoptent à la maison une langue d'usage autre que leur langue maternelle. C'est ainsi que le critère de la langue d'usage montre des effectifs moindres que celui de la langue maternelle grecque, tout en épousant la même structure selon l'âge.

Lorsqu'on se penche sur les effectifs de langue maternelle grecque nés à l'extérieur du Canada, on obtient une structure par âge nettement différente. Ne comportant qu'un seul mode (30-34 ans) la pyramide repose sur une base étroite, montrant ainsi que les moins de 15 ans sont majoritairement nés au Canada et forment le noyau de la seconde génération. Notons finalement que ces jeunes de moins de 15 ans parlent pour la plupart le grec à la maison, ayant reçu l'héritage linguistique de leurs parents. Sur ces points, la communauté grecque ressemble tout à fait à la communauté italienne.

4. Les transferts linguistiques des Hellénophones

De cette vue d'ensemble donnée par la pyramide des âges, passons maintenant à l'examen de ce qu'il est convenu d'appeler les "transferts linguistiques". Il s'agit ici de l'utilisation courante (langue d'usage) du français et de l'anglais à la maison par ceux dont la langue maternelle est le grec.

4.1 Selon l'âge

Le tableau 3 présente la répartition de la langue d'usage des Québécois de langue maternelle grecque. Afin de montrer les quelques différences entre les générations, nous présentons les distributions

selon les trois grands groupes d'âges que nous offrent les tableaux spéciaux commandés à Statistique Canada.

Tandis que plus de 23% des Italophones⁸ avaient fait un transfert linguistique, moins de 16% des Québécois de langue maternelle grecque utilisaient le français ou l'anglais à domicile. C'est là une différence appréciable qu'il faudra tenter d'expliquer et sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Tableau 3

Distribution de la population de langue maternelle grecque selon le groupe d'âges et la langue d'usage, Québec, 1971

Groupes d'âges		Langue d'usage			Total ^a
		Français	Anglais	Autre	
0-14	N	165	1 770	10 065	12 000
	% ^b	1,4	14,7	83,9	100,0
15-64	N	675	3 235	21 730	25 640
	%	2,6	12,6	84,8	100,0
65 et plus	N	40	195	985	1 220
	%	3,3	16,0	80,7	100,0
Total ^a	N	890	5 195	32 780	38 865
	%	2,3	13,4	84,3	100,0

Sources: Statistique Canada, Recensement de 1971, Compilation spéciale, DC 22924 (1979).

Notes: a) Les totaux en chiffres absolus peuvent ne pas correspondre à la somme selon l'âge ou selon la langue d'usage étant donné l'arrondissement aléatoire à un multiple de 5.

b) La somme des pourcentages peut ne pas égaler 100,0% vu l'arrondissement à une décimale.

8. Les données concernant les Italophones se trouvent au tableau A-1 de l'annexe.

L'utilisation du français ou de l'anglais par les Québécois de langue maternelle grecque se répartit de manière bien différente que chez les Italo-québécois: alors qu'une majorité d'Italophones ont opté pour le français (12,5% en regard à 10,7% pour l'anglais), une très faible proportion d'Hellénophones (2,3%) faisait usage de la langue de la majorité en 1971. Notons de plus qu'il y a même régression de l'adoption du français d'une génération à l'autre, les jeunes de moins de 15 ans étant moins portés vers le français (1,4% seulement) que leurs aînés (2,6% pour les 15-64 ans). Tandis que Duchesne (1978, p. 142) faisait remarquer la détérioration du fait français chez les Italophones, nous ne pouvons montrer pour notre part que les Hellénophones n'ont jamais véritablement été attirés par la majorité francophone⁹.

Les différences marquantes entre le comportement linguistique de ces deux communautés ethniques apparaissent avec encore plus d'évidence lorsqu'on ne retient que ceux qui ont effectué un transfert linguistique. Le tableau 4 présente donc la distribution relative des transferts linguistiques vers le français et l'anglais des Québécois de langue maternelle grecque et italienne. Comme Louis Duchesne (1978, p. 142), nous observons un renversement de situation chez les Italophones: tandis qu'environ 60% des plus de 15 ans (58,5% et 63,6% pour chacun des deux groupes d'âges respectivement) ont le français comme langue habituellement parlée à la maison, les jeunes (0-14 ans) font usage de l'anglais à domicile dans une proportion équivalente (61,4%). Quant aux Québécois de langue maternelle grecque, l'attrait du français a diminué de moitié (de 17,0% à 8,5%) entre les générations d'adultes et celle des jeunes. Dans l'ensemble pour les Hellénophones, l'attraction respective du français (14,6%) et de l'anglais (85,4%) est inversement proportionnelle au poids relatif des deux langues les plus parlées au Québec.

9. Notre analyse des données du recensement de 1971 nous amène à une conclusion inverse à celle de R. Didier (1973, p. 321-322): malgré que les Grecs avaient "le taux le plus bas d'option du français", Didier calculait qu'ils avaient "le taux d'augmentation le plus élevé entre option et perspectives en faveur du français". Il concluait qu'"on devrait donc pouvoir attirer facilement ce groupe vers le français".

Tableau 4

Distribution relative des transferts linguistiques vers le français et l'anglais des Québécois de langue maternelle grecque et italienne, 1971

Langue maternelle et groupe d'âges	Transferts linguistiques vers le		Total
	Français	Anglais	
Grec ^a			
0-14	8,5	91,5	100,0
15-64	17,3	82,7	100,0
65 et plus	17,0	83,0	100,0
Total	14,6	85,4	100,0
Italien ^b			
0-14	38,6	61,4	100,0
15-64	58,5	41,5	100,0
65 et plus	63,6	36,4	100,0
Total	53,9	46,1	100,0

Sources: a) Tableau 3

b) Tableau A-1

4.2 Selon le lieu de naissance

Le comportement linguistique des groupes ethniques minoritaires diffère selon le lieu de naissance et même selon la période d'immigration pour ceux qui sont nés à l'étranger. Examinons d'abord la variable "lieu de naissance" par laquelle nous distinguons les Hellénophones nés au Québec de ceux qui sont nés à l'extérieur. Nous présentons au tableau 5 les distributions de la langue d'usage selon différents groupes d'âges¹⁰.

Nous faisons observer plus haut que les Hellénophones utilisaient leur langue maternelle dans une plus large proportion que les Italophones. Les tableaux 5 et A-2 font ressortir une nette différence

10. Pour les Italophones, les données correspondantes au tableau 5 se trouvent à l'annexe, tableau A-2.

Tableau 5

Distribution de la population de langue maternelle grecque selon le groupe d'âges, le lieu de naissance et la langue d'usage, Québec, 1971

Lieu de naissance et groupe d'âges	Langue d'usage			Total ^a	
	Français	Anglais	Autre		
Nés au Québec:					
0-14	N	130	1 525	8 005	9 660
	% ^b	1,3	15,8	82,9	100,0
15-64	N	180	1 170	805	2 160
	%	8,3	54,2	37,3	100,0
65 et plus	N	10	40	50	105
	%	10,0	40,0	50,0	100,0
Total ^a	N	320	2 735	8 865	11 920
	%	2,7	22,9	74,4	100,0
Nés hors Québec:					
0-14	N	35	245	2 060	2 340
	%	1,5	10,5	88,0	100,0
15-64	N	495	2 065	20 925	23 480
	%	2,1	8,8	89,1	100,0
65 et plus	N	30	155	935	1 115
	%	2,7	13,9	83,9	100,0
Total ^a	N	570	2 460	23 915	26 945
	%	2,1	9,1	88,8	100,0

Notes et source: voir tableau 3

selon le lieu de naissance. En effet, si les Hellénophones nés hors Québec font usage à la maison de leur langue maternelle dans une proportion légèrement plus forte que ne le font les Italophones (88,8% comparativement à 84,7%), ceux nés au Québec sont relativement beaucoup plus nombreux à l'utiliser que leurs vis-à-vis Italophones (74,4% en comparaison à 61,9%, pour une différence appréciable de 12,5 unités de pourcentage). C'est donc dire que les Grecs venus s'installer au Québec ont mieux transmis leur langue à leurs enfants que ne l'ont fait les

Italiens. Toutefois, si on considère les différents groupes d'âges, cette caractéristique semble s'estomper, puisque l'usage des langues maternelles est à peu près le même pour les jeunes de moins de 15 ans, soit 82,9% pour les Hellénophones et 79,6% pour les Italo-phones.

En ce qui concerne les transferts linguistiques, on remarque avec plus de détails le peu d'attrait des Hellénophones pour le français, même si ceux nés au Québec utilisent la langue de la majorité dans une proportion plus forte que ceux qui ont immigrés au Québec. Les différences par groupes d'âges selon le lieu de naissance sont nettement plus grandes et plus favorables au français chez les Italo-phones.

4.3 Selon la période d'immigration

Bien que les données du tableau 5 relatives aux Hellénophones nés hors Québec soient fort peu intéressantes au plan des transferts linguistiques, penchons-nous tout de même brièvement sur la distribution des langues d'usage selon la période d'immigration. Le tableau 6 présente les distributions à la fois pour les Hellénophones comme pour les Italo-phones.

Observons d'abord, sauf pour les immigrants arrivés au Québec avant 1946, que l'usage d'une langue "autre" (la langue maternelle dans presque tous les cas) se fait dans les mêmes proportions pour les deux minorités: plus la période d'immigration est ancienne, moins on parle sa langue maternelle à la maison. La différence significative de plus de 12 unités de pourcentage en faveur des Hellénophones pour les immigrants d'avant 1946 tient sans doute au fait que la communauté grecque au Québec est plus jeune.

Remarquons en deuxième lieu, à propos des transferts linguistiques, la plus grande attirance du français chez les Hellénophones arrivés après 1960, en comparaison avec ceux arrivés entre 1946 et 1960. Malgré qu'il s'agisse de proportions assez petites, n'y aurait-il pas lieu d'y voir l'influence des transformations que subissait alors le Québec, en particulier les mouvements en faveur de la promotion de la langue

Tableau 6

Distribution relative de la langue d'usage des Québécois de langue maternelle grecque et italienne selon la période d'immigration, 1971

Langue maternelle et période d'immigration	Langue d'usage			Total ^a
	Français	Anglais	Autre	
Grec	%	%	%	%
avant 1946	3,9	22,8	73,3	100,0
1946-1955	1,9	17,3	80,8	100,0
1956-1960	1,1	11,0	87,9	100,0
1961-1965	2,5	8,0	89,5	100,0
1966-1971	2,3	4,8	92,9	100,0
Italien				
avant 1946	25,4	18,6	56,0	100,0
1946-1955	10,8	8,1	81,1	100,0
1956-1960	6,4	6,6	87,0	100,0
1961-1965	6,1	4,1	89,9	100,0
1966-1971	5,6	2,9	91,5	100,0

Note et source: voir sous le tableau 3

française (J.-C. Corbeil, 1974, p. 22-27)? D'ailleurs, soulignons le fait que l'anglais et le français attirait à peu près également les immigrants Italophones arrivés entre 1956 et 1960; avec les années soixante, la situation revient en faveur du français, comme c'était le cas avant 1956.

5. La connaissance du français et de l'anglais

Introduisons maintenant une nouvelle variable qui nous permettra de pousser plus loin l'analyse du comportement linguistique des Québécois de langue maternelle grecque. Cette variable porte sur l'autoévaluation, que font les résidents du Canada lors des recensements, de leur connaissance du français et de l'anglais. Nous pourrions, dans un premier temps, croiser cette variable avec celle sur la langue d'usage, et ensuite, examiner les connaissances linguistiques selon l'âge de ceux

qui n'avaient pas encore, en 1971, effectué un transfert linguistique.

5.1 Selon la langue d'usage

Le tableau 7 donne la distribution relative de la connaissance du français et de l'anglais ventilée selon la langue d'usage. Si on considère d'abord la distribution générale sans tenir compte de la langue la plus couramment parlée à la maison, on observe que les Hellénophones connaissent en majorité (54,1%) l'anglais seulement, ce qui contraste grandement avec un maigre 2,2% d'"unilingues"¹¹ français. Pour leur part, les Italophones¹² montrent une situation quasi inversée, leur proportion d'"unilingues" français atteignant 23,6% comparativement à 13,7% d'"unilingues anglais seulement. En plus d'une faible proportion d'Hellénophones qui ne connaissent que le français, notons aussi que le pourcentage de "bilingues" est plus de deux fois moins élevé (17,5%) que chez les Italo-phones (40,4%). Enfin, si on additionne la proportion de "bilingues" à celles des "unilingues" français, on obtient le pourcentage de ceux qui ont une connaissance du français, soit 19,7% pour les Hellénophones¹³ contre 64,0% pour les Italophones!

L'examen de la connaissance des deux principales langues du Québec selon la langue d'usage révèle aussi un portrait linguistique fort différent entre ces deux groupes minoritaires. En effet, l'usage du français à la maison chez les Québécois de langue maternelle grecque est surtout le fait de "bilingues" (62,1% comparativement à 37,9% pour les "unilingues") tandis qu'il est presque également réparti entre "bilingues" et "unilingues" chez ceux de langue maternelle italienne (53,8% en comparaison à 46,2%). Par contre, l'anglais est principalement utilisé chez les

11. Le lecteur aura compris ici que nous ignorons la langue maternelle, les "unilingues" étant ceux pouvant s'exprimer en français ou en anglais tandis que les "bilingues" peuvent converser dans ces deux langues.

12. Voir le tableau A-3 de l'annexe.

13. Sur la base d'un échantillon de 255 individus, N. Assimopoulos (1975a, p. 140) obtient une proportion de 16,1% évaluant leur connaissance du français "bonne" ou "assez bonne".

premiers par ceux qui ne connaissent que cette langue (70,7%) alors qu'il est le fait de "bilingues" (64,4%) chez les seconds. Finalement, en ce qui a trait à ceux faisant usage de leur langue maternelle, on remarque une forte proportion (52,9%) d'"unilingues" anglais chez les Hellénophones en comparaison à une majorité d'Italophones (58,1%) connaissant au moins le français.

Tableau 7

Connaissance du français et de l'anglais selon la langue d'usage
chez les Québécois de langue maternelle grecque, 1971

Connaissance du français et de l'anglais	Langue d'usage			Total
	Français	Anglais	Autre	
	%	%	%	%
Français seulement	37,9	-	1,6	2,2
Anglais seulement	-	70,7	52,9	54,1
Français et anglais	62,1	29,3	14,4	17,5
Ni français ni anglais	-	-	31,1	26,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
	(N)	(885)	(5 190)	(32 785)
			(38 860)	

Source: voir sous le tableau 3.

5.2 Selon l'âge

Ayant observé un attrait moins grand des jeunes Italo-québécois pour le français, Louis Duchesne (1978, p. 145-149) s'est penché sur la connaissance des deux principales langues afin de voir quelle orientation linguistique pouvaient prendre ceux qui n'avaient pas encore fait de transfert. Ainsi, il soulignait que "chez les plus âgés il y a six fois plus d'unilingues français que d'unilingues anglais (31% et 6%), tandis que chez les plus jeunes il y a trois fois plus d'unilingues anglais que d'unilingues français (20% et 7%)" (L. Duchesne, 1978, p. 147). Voyons ce qu'il en est pour les Hellénophones.

On trouvera au tableau 8 la répartition, selon trois groupes d'âges, de la connaissance des langues française et anglaise chez les

Hellénophones et les Italophones qui parlaient principalement soit le grec soit l'italien à la maison en 1971¹⁴.

Tableau 8

Répartition, selon trois groupes d'âges, de la connaissance du français et de l'anglais chez les Hellénophones et les Italophones qui utilisent leur langue maternelle à la maison et qui connaissent au moins l'une de ces deux langues, Québec, 1971

Langues maternelles et connaissance du français et de l'anglais	Groupes d'âges			Total %
	0-14 %	15-64 %	65 et plus %	
Grec				
Français seulement	1,5	2,5	10,3	2,4
Anglais seulement	82,3	75,3	57,5	76,7
Français et anglais	16,2	22,3	32,2	20,9
Total ^a %	100,0	100,0	100,0	100,0
(N)	(5 795)	(16 375)	(435)	(22 600)
Italien				
Français seulement	13,6	40,2	35,7	32,7
Anglais seulement	34,4	11,6	19,9	18,1
Français et anglais	52,0	48,2	44,4	49,2
Total %	100,0	100,0	100,0	100,0
(N)	(20 625)	(51 410)	(2 085)	(74 120)

Note et source: voir sous le tableau 3.

D'emblée constatons que chez les Hellénophones l'"unilinguisme" anglais a fait des progrès d'une génération à l'autre, passant de 57,5% pour les 65 ans et plus, à 82,3% pour les moins de 15 ans, sans compter que ces derniers n'avaient pas achevé leurs études et n'étaient pas encore

14. Puisque notre intention est de voir quel pouvait être le choix entre le français et l'anglais de ceux qui n'avaient pas encore effectué de transfert linguistique en 1971, nous avons ignoré au tableau 8 les Hellénophones et les Italophones qui n'avaient aucune connaissance de ces deux langues.

entrés sur le marché du travail. Cette progression de l'anglais s'est effectuée au détriment du "bilinguisme" et de l'"unilinguisme" français. Au moins, chez les Italophones, l'augmentation de la fraction d'"unilingues" anglais des 0-14 ans révolus par rapport aux 15-64 ans (34,4% versus 11,6%) n'a pas empêché l'accroissement de la proportion de "bilingues".

6. Les familles de religion grecque orthodoxe

Les études de démolinguistique font souvent appel à des données portant sur les couples mariés plutôt que sur des individus. En effet, puisque des hommes et des femmes de langues différentes s'unissent — exogamie linguistique —, il s'ensuit qu'un transfert linguistique est nécessaire pour au moins l'un des conjoints. Il est par conséquent intéressant de noter vers laquelle des deux principales langues du Québec s'orientent la majorité des couples exogames, compte tenu des langues maternelles de chacun des conjoints. De plus, la comparaison entre les couples exogames et endogames révèle des différences qu'il importe de faire ressortir¹⁵.

6.1 Sources disponibles

Malheureusement, les compilations spéciales du recensement de 1971 qui ont été mises à notre disposition ne comportent aucun tableau ayant pour objet les couples mariés. Nous sommes donc contraints d'avoir recours aux bandes-échantillon des familles comme l'a fait d'ailleurs Louis Duchesne pour les Italo-québécois.

Mais là encore, notre problème de sources n'est pas tout à fait résolu puisque, contrairement aux Italophones, les Hellénophones ne sont pas identifiés séparément ni pour la langue maternelle, ni pour la langue d'usage. Toutefois, les bandes-échantillon des familles distinguent les

15. L'importance de l'exogamie dans le processus d'assimilation des minorités ne fait aucun doute. Dans notre milieu, les nombreuses études de Charles Castonguay l'illustrent amplement. Pour ce qui est des Grecs aux Etats-Unis, voir G.A. Kourvetaris (1971).

Grecs orthodoxes en tant que groupe religieux. Bien que les Grecs orthodoxes¹⁶ ne soient pas tous grecs d'origine¹⁷ ni même tous de langue maternelle grecque¹⁸, on peut cependant, à titre exploratoire¹⁹, décrire leurs choix linguistiques selon leur type de mariage.

Les bandes-échantillon contiennent 180 familles dont le chef et/ou son conjoint est de religion grecque orthodoxe. Ces familles se répartissent ainsi:

endogames	139
exogames	31
monoparentales	10

C'est là un bien maigre échantillon qu'il faudra analyser avec précaution.

6.2 La langue maternelle des conjoints

Examinons d'abord la langue maternelle de chacun des époux. Le tableau 9 fournit les distributions de la langue maternelle du conjoint pour les hommes et les femmes mariés de religion grecque orthodoxe. Ce tableau révèle que les hommes seraient moins attirés à épouser des Francophones que ne le font les femmes de même confession religieuse. Si on fait l'hypothèse que cet échantillon de Grecs orthodoxes représente bien les Hellénophones, on peut faire remarquer que leur comportement exogame est à l'inverse de celui des Italophones. En effet, l'étude de Louis Duchesne (1978, p. 150) montre que les "Italiens qui ne choisissent pas une épouse italophone prennent une épouse francophone beaucoup plus souvent qu'une épouse anglophone".

16. La confession "grecque orthodoxe" comprend dans les recensements canadiens "les Eglises qui observent le rite grec orthodoxe, comme les orthodoxes russes, les orthodoxes ukrainiens et les orthodoxes syriens" (Recensement du Canada 1971, 92-740).

17. Au recensement de 1971, 71,6% des grecs orthodoxes étaient d'origine ethnique grecque.

18. 64,9% des grecs orthodoxes étaient de langue maternelle grecque.

19. Notons que les principales études portant sur les communautés helléniques aux U.S.A. soulignent l'importance de la religion auprès des deux premières générations (voir A. Scourby, 1980, p. 43).

Tableau 9

Distribution d'un échantillon de familles dans lesquelles au moins l'un des conjoints est de religion grecque orthodoxe selon la langue maternelle de l'autre conjoint, Québec, 1971

Langue maternelle du conjoint	Eoux grec orthodoxe		Epouse grecque orthodoxe	
	N	%	N	%
Français	5	3,3	15	9,5
Anglais	13	8,6	12	7,6
Autres (Grec inclus) ^a	123	81,5	122	77,2
Autres (Grec exclus) ^b	10	6,6	9	5,7
Total	151	100,0	158	100,0

Source: Statistique Canada, Bandes-échantillon (fichier des familles), Recensement de 1971.

Notes: a) Classe résiduelle codifiée 6 sur les bandes.

b) Fusion de 3 langues maternelles identifiées séparément sur les bandes: Allemand, Italien, Ukrainien.

6.3 La langue d'usage des foyers

Outre la langue maternelle des époux, les bandes-échantillon permettent l'étude de la langue d'usage des foyers. La distribution des langues les plus couramment parlées à la maison où le chef de ménage et/ou son conjoint sont de religion grecque orthodoxe se lit comme suit:

Langue d'usage	N	%
Français	18	10,0
Anglais	42	23,3
Autres (Grec inclus) ^a	113	62,8
Autres (Grec exclus) ^b	7	3,9
Total	180	100,0

Source et notes: voir sous le tableau 9.

On ne s'étonnera pas que la proportion des foyers où l'anglais est utilisé soit plus du double de ceux faisant usage du français. Ce-

pendant notre analyse de la situation d'après les individus nous aurait laissé croire à une proportion plus faible de foyers faisant usage du français, 10,0% apparaissant comme une valeur beaucoup trop élevée. C'est là peut-être le fruit du hasard, notre échantillon étant trop réduit.

6.4 Les couples exogames

Pour l'ensemble des Grecs orthodoxes, nous n'avons, disions-nous plus haut, que 31 couples exogames. Malgré un si petit échantillon, nous présentons la distribution de la langue d'usage:

Langue d'usage	N	%
Français	7	22,6
Anglais	15	48,4
Autre	9	29,0
Total	31	100,0

Source: voir sous le tableau 9.

Nous obtenons ici une image tout à fait opposée à celle des Italophones exogames: sur un échantillon de 61 cas, L. Duchesne (1978, p. 153) a dénombré 41 foyers (soit les deux tiers) où la langue d'usage est le français tandis que moins du quart des Grecs orthodoxes exogames ont fait un transfert vers le français. Sans y attacher une importance statistique, notons enfin que les 7 foyers dont la langue d'usage est le français comptent tous un conjoint de langue maternelle française tandis que des 15 foyers utilisant l'anglais on ne trouve que 5 conjoints de langue maternelle anglaise²⁰.

20. Dans une étude reposant sur des données plus récentes que celles du recensement de 1971, R. Maheu (1978, p. 116) constate que "le transfert linguistique vers le français subi par une anglo-québécoise est presque toujours relié à un mariage avec une personne de langue maternelle française".

7. Conclusion

De formation récente, la communauté grecque du Québec s'est constituée surtout au cours des 3 décennies précédant la crise économique des années trente ainsi que durant les vingt-cinq années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale. Au recensement de 1971, la pyramide des âges des Hellénophones montrait les caractéristiques propres aux populations migrantes.

En comparaison avec les Italo-québécois, une plus faible proportion d'Hellénophones (16% versus 23%) avait en 1971 effectué un transfert linguistique. De plus, peu nombreux sont ceux qui utilisaient alors le français au foyer: 2,3% contre 12,5% pour les Italo-québécois. On observe aussi une régression de l'attrait du français chez les jeunes, tant Hellénophones qu'Italophones. C'est ainsi que l'attraction respective du français et de l'anglais auprès des Hellénophones était inversement proportionnelle au poids respectif des deux principales langues du Québec, tandis qu'elle demeurait favorable au français (54%) chez les Italophones.

L'étude des transferts linguistiques selon le lieu de naissance révèle peu de différences chez les Hellénophones tandis que les Italo-québécois nés au Québec optent dans une plus large proportion pour le français. D'autre part, l'examen des transferts linguistiques selon la période d'immigration montre un attrait légèrement plus marqué pour le français de la part des Hellénophones arrivés au Québec durant les années soixante; c'est là sans doute l'impact de la Révolution tranquille.

L'hypothèse selon laquelle les Hellénophones sont très attachés à leur langue maternelle est vérifiable. En comparaison avec l'italien, le grec est relativement plus parlé à la maison, en particulier par ceux nés au Québec et âgés de plus de quinze ans.

Tel qu'attendu, la connaissance de l'anglais chez les Hellénophones s'est avérée très forte, tandis que celle du français n'atteint pas les 20%. Chez ceux qui n'avaient pas encore effectué un transfert

linguistique en 1971, la connaissance de l'anglais seulement a fait du progrès chez les jeunes (82,3%) par rapport aux adultes (75,3%) et aux personnes de plus de 65 ans (57,5%).

A défaut de données sur les couples de langue maternelle grecque, nous avons tenté une brève esquisse de la situation linguistique des familles de religion grecque orthodoxe. Pour l'ensemble des couples, l'anglais est deux fois plus utilisé que le français, tandis que dans les familles exogames, le français n'est employé que dans moins de 25% des cas, et seulement lorsque l'un des conjoints est de langue maternelle française. Il faut toutefois se méfier de ces résultats basés sur un faible échantillon.

Les limites de cette étude sur les Québécois de langue maternelle grecque tiennent aux sources utilisées. Non seulement nous n'avons pas été en mesure de situer ce portrait démolinguistique dans une dimension historique récente — ce n'est qu'après les compilations du recensement de 1981 qu'il nous sera possible de montrer l'évolution survenue au cours des années soixante-dix — mais encore toute comparaison avec la communauté grecque des autres provinces canadiennes — en particulier l'Ontario — reste à faire²¹. Cette double dimension diachronique et synchronique est nécessaire à la compréhension complète du mécanisme d'intégration des minorités.

Nadia Brédimas-Assimopoulos (1975a, p. 138) a fort bien posé la question dans sa dimension diachronique:

En effet, même à travers un critère d'intégration culturelle aussi élémentaire que celui de la connaissance linguistique, 40% des immigrants grecs à

21. C'est d'ailleurs ce que souligne E. Gavaki (1977, p. 58-63) dans la conclusion de son étude. Gavaki généralise d'ailleurs l'absence d'études fondamentales sur les immigrants et les relations ethniques: "In a country built on ethnic differences, little is known of convergent elements arising from such diversity. Thus, more intensive study, enumeration of elements, and models of ethnic relations networks should be developed, tested and scrutinized" (p. 63).

Montréal sont faiblement intégrés. Ajoutons que, faible ou non, leur comportement d'intégration se manifeste uniquement en faveur du groupe anglophone. Il faut mentionner cependant ici, qu'il s'agit d'une première génération d'immigrants et ces remarques ne sauraient donc être imputables au comportement d'intégration de la deuxième génération qui, elle, subit l'influence de cet important agent de socialisation qui est l'École.

Il est vrai que d'une part l'arrivée de nouveaux immigrants venus de Grèce n'a plus la même importance numérique, et que d'autre part, la charte de la langue française assure l'accès à l'école anglaise aux enfants des familles grecques qui s'y trouvaient déjà avant l'année scolaire 1977-1978, ainsi qu'à leurs descendants. Cependant, la dimension synchronique ne révèle-t-elle pas le caractère très particulier de la communauté grecque du Québec? N'a-t-elle pas gardé dans une plus forte proportion que les communautés helléniques des Etats-Unis et du Canada-anglais, sa langue maternelle (J. Kralt, 1976, p. 52; C. Marcil, 1981, p. 30)? Selon N. Brédimas-Assimpoulos (1975b, p. 261),

La situation de la langue grecque au Québec est un point extrêmement important qui semble suggérer que la société d'accueil au Québec n'a pas la même puissance assimilatrice que celle des autres provinces du Canada. Ce serait une preuve, parmi d'autres, à l'appui de la thèse énoncée dans le cadre théorique, à savoir que dans la situation conflictuelle du Québec, les groupes immigrants ont la possibilité, au sein d'une société qui se veut pluraliste, de sauvegarder plus aisément leur propre langue. En Ontario, un tel conflit est inexistant, tout au moins aux yeux de ces immigrants, qui se trouvent sans résistance devant la puissance assimilatrice d'une société unilingue.

Ce qui voudrait dire que malgré des transferts linguistiques qui jusqu'à présent se sont effectués majoritairement vers l'anglais, et en dépit d'une meilleure connaissance de l'anglais, l'intégration des Hellénophones pourrait se faire à long terme en plus grande proportion du côté de la majorité²².

22. Nous rejoignons ici les conclusions de R. Didier (1973, p. 321-322); voir la note infrapaginale 9 plus haut.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRÉDIMAS-ASSIMOPOULOS, Nadia, 1975a, "Intégration civique sans acculturation: Les Grecs à Montréal", Sociologie et sociétés, 7-2 (novembre): 129-142.
- _____, 1975b, Relations entre mobilité socio-professionnelle et intégration des immigrants: Les Grecs à Montréal, Thèse de Ph. D. (sociologie), Université de Montréal, xviii-743 pages.
- CAPPON, Paul, 1974, Conflit entre les néo-canadiens et les francophones de Montréal, Centre international de recherche sur le bilinguisme, Québec, Presses de l'Université Laval, viii-288 pages.
- CHARTE DE LA LANGUE FRANÇAISE, 1977, Québec, Éditeur officiel, (1977, c.5: 55-102).
- CHIMBOS, Peter D., 1980, The Canadian Odyssey: The Greek Experience in Canada, Toronto, Mc Clelland and Stewart Ltd, x-176 pages.
- CORBEIL, Jean-Claude, 1974, Essai sur l'origine historique de la situation linguistique du Québec, Québec, Régie de la langue française, collection "Études, recherches et documentation", 45 pages.
- DIDIER, René, 1973, Les processus des choix linguistiques des immigrants au Québec, Étude réalisée pour le compte de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Québec, l'Éditeur officiel du Québec, x-485 pages.
- DUCHESNE, Louis, 1978, "Portrait démographique des Italo-québécois", Cahiers québécois de démographie, 7-3 (décembre): 133-157.
- GAVAKI, Efrosini, 1977, The Integration of Greeks in Canada, San Francisco, R & E Research Associates, vi-117 pages.
- KRALT, John, 1976, Language in Canada/Langues au Canada, Recensement du Canada 1971, Études schématiques: caractéristiques démographiques, Ottawa, Statistique Canada, xii-76 pages.
- KOURVETARIS, George A., 1971, "Patterns of Generational Subculture and Intermarriage of the Greeks in the United States", International Journal of Sociology of the Family, 1-1 (mai): 34-48.
- LACHAPPELLE, Réjean, 1979, "Regard sur la population québécoise", Annuaire du Québec, 1977-1978, Québec, l'Éditeur officiel du Québec, p. 228-238.

- MAHEU, Robert, 1978, "Les transferts linguistiques au Québec entre 1975 et 1978", Cahiers québécois de démographie, 7-3 (décembre): 109-131.
- MARCIL, Claude, 1981, "La communauté grecque du Québec", Éducation Québec, II-4 (janvier-février): 26-31.
- SCOURBY, Alice, 1980, "Three Generations of Greek Americans: A Study in Ethnicity", International Migration Review, 14-1 (Printemps): 43-52.
- STATHOPOULOS, Peter, 1971, The Greek Community of Montreal, Athens, National Center of Social Research, 68 pages.

ANNEXE

Tableau A-1

Distribution de la population de langue maternelle italienne
selon le groupe d'âges et la langue d'usage, Québec, 1971

Ages		Langue d'usage			Total ^a
		Français	Anglais	Autre	
0-14	N	2 965	4 715	32 075	39 755
	% ^b	7,5	11,9	80,7	100,0
15-64	N	12 990	9 215	67 520	89 720
	%	14,5	10,3	75,3	100,0
65 et plus	N	1 090	625	4 835	6 550
	%	16,6	9,5	73,8	100,0
Total ^a	N	17 040	14 555	104 425	136 020
	%	12,5	10,7	76,8	100,0

Notes et source: voir sous le tableau 3; voir aussi L. Duchesne (1978, p. 143).

Tableau A-2

Distribution de la population de langue maternelle italienne selon le groupe d'âges, le lieu de naissance et la langue d'usage, Québec, 1971

Lieu de naissance et groupe d'âges		Langue d'usage			Total ^a
		Français	Anglais	Autre	
Nés au Québec:					
0-14.	N	2 745	3 995	26 245	32 985
	% ^b	8,3	12,1	79,6	100,0
15-64	N	6 450	4 335	3 090	13 870
	%	46,5	31,3	22,3	100,0
65 et plus	N	325	235	100	655
	%	49,6	35,9	15,3	100,0
Total ^a	N	9 515	8 570	29 435	47 520
	%	20,0	18,0	61,9	100,0
Nés hors Québec:					
0-14	N	220	720	5 830	6 770
	%	3,2	10,6	86,1	100,0
15-64	N	6 540	4 880	64 430	75 850
	%	8,6	6,4	84,9	100,0
65 et plus	N	765	390	4 735	5 895
	%	13,0	6,6	80,3	100,0
Total ^a	N	7 525	5 985	74 990	88 500
	%	8,5	6,8	84,7	100,0

Notes et source: voir tableau 3; voir aussi L. Duchesne (1978, p. 146).

Tableau A-3

Connaissance du français et de l'anglais selon la langue d'usage
chez les Québécois de langue maternelle italienne, 1971

Connaissance du français et de l'anglais	Langue d'usage			Total
	Français	Anglais	Autre	
	%	%	%	%
Français seulement	46,2	-	23,2	23,6
Anglais seulement	-	35,6	12,9	13,7
Français et anglais	53,8	64,4	34,9	40,4
Ni français ni anglais	-	-	29,0	22,3
Total	%	100,0	100,0	100,0
	(N)	(17 040)	(14 555)	(104 425)
			(136 020)	

Source: voir sous le tableau 3; voir aussi L. Duchesne (1978, p. 148).